

# IL Y A 50 ANS : L'EPS AU LYCÉE DE CORBEIL UNE ÉDUCATION PAR LE SPORT

Alain Hébrard, tout le monde ne le sais pas, avant de suivre la carrière qu'on lui connaît, a été nommé sur son premier poste au lycée de Corbeil. Il témoigne ici sur cette expérience dans un lycée emblématique de l'histoire de l'EPS.

## 1962-1966. Une équipe en EPS

Trois établissements, un lycée technique, un collège technique, un lycée classique cohabitent sur un même site, ils fusionneront en 1965: le lycée polyvalent de Corbeil. Trois ans plutôt Serge Ferret et Hubert Teste obtiennent des trois chefs d'établissements de constituer une seule équipe d'enseignement de l'EPS pour tous les élèves sur des installations partagées (7 profs hommes et 5 profs femmes, 2 gymnases types C et une aire d'évolution avec piste de 250m). Devant le succès d'un tournoi de hand-ball organisé entre les classes par deux des professeurs anciens internationaux de hand-ball (Féragnac et Thomas), l'équipe organise l'enseignement autour du projet d'interclasses dans toutes les activités enseignées (athlétisme, gym sports-co). La notion d'**équipe** (pour les enseignants et pour les classes) deviendra la clé de voûte du système pédagogique qui va se construire pas à pas. Jean Rousset, autre professeur, rappellera dans un article « le sport au lycée » (revue *Contre-pied* n° 17) qu'il s'agissait moins d'une expérience que d'une « pratique et d'un vécu collectif » une façon de faire élaborée au quotidien sans modèle préconçu. Les observateurs qualifieront leur démarche de « méthode sportive ». Il faut prendre ici la notion de méthode au sens étymologique de « chemin », ou de **démarche** vers un but qui organise les moyens disponibles. Cette démarche que nous appelons aujourd'hui « d'innovation/action » sera décrite dans le n° 75 de la *Revue EPS* en 1965.

## Le contexte national des années 60

Depuis 1945 les finalités de l'école s'affichent dans les textes officiels selon une triple ambition :

- le développement personnel de l'élève (ses potentialités « **naturelles** », aptitudes et capacités biologiques et psychologiques),
- la transmission des connaissances, savoir et savoir-faire constitutifs d'une « **culture** »,
- la **socialisation** et l'adaptation à l'environnement physique et humain.

Toutes les disciplines scolaires (dont l'EPS) contribuent,

chacune selon sa spécificité<sup>1</sup> à cette instruction et éducation. Chaque discipline est à la fois objet culturel et moyen du développement et de la socialisation. En 1967 l'équipe affiche son adhésion à cette triple ambition<sup>2</sup> (jusqu'à nos jours les textes programmes et instructions de l'EPS ne cesseront, selon des formulations variées, de rappeler que l'EPS concourt à ces finalités éducatives).

Le « pourquoi faire de l'EPS » étant affiché se pose la question du quoi enseigner et du comment.

À l'époque les notions de didactique et de contenu ne font pas partie du vocabulaire enseignant, on s'interroge sur les activités à enseigner et sur la méthode pédagogique.

Dans la formation des futurs enseignants d'EPS diverses méthodes sont étudiées chacune privilégiée telle ou telle des trois finalités éducatives et proposent des activités et modalités pédagogiques propres aux objectifs spécifiés<sup>3</sup>. On a parlé de façon excessive, selon moi, de guerre des méthodes.

Les instructions de 1959 et 1962 avaient officialisé et induit trois façons de faire l'EPS qui se voulaient complémentaires (l'éclectisme pédagogique).

- La méthode « hygiéniste » ou naturaliste : tradition de l'exercice de la gymnastique suédoise, gymnastique construite à partir de la physiologie et de l'anatomie influence du monde médical, Seurin et la revue « L'homme sain ». Évolution vers la psychomotricité développée par Le Boulch .
- La méthode naturelle d'Hébert /interaction avec le milieu naturel (physique). Évolution des activités dites de plein-air vers les activités de pleine nature. Plus tard, apparition de la psycho socio motricité développée par Parlebas.
- La méthode sportive à la suite de Coubertin l'enseignement des activités sportives selon les perspectives développées par Maurice Baquet puis par Robert Mérand.

Le développement de l'enfant est étudié à partir des travaux de Wallon et la pédagogie dite des « méthodes actives » sont prisées en EPS (Montessori, Freinet, Makarenko), elles l'emportent sur les pédagogies « non directives » (Roger). Au plan politique le monde enseignant et particulièrement celui de l'EPS sont proches des thèses socialistes ou Marxistes (Sartre l'emporte sur Aron).

## Le « système Corbeil »

Quatre enseignants ont suivi les cours de R. Mérand à l'Enseps. Tous se situent politiquement à gauche, soit proches du parti communiste, soit sympathisants à ses propositions en matière éducative. De fait ils adoptent la perspective de l'éducation par l'enseignement du sport (fait social et culturel) et inventent par l'action ce qu'on appellera par la suite la « méthode sportive ». Parallèlement en 1965 Jacques De Rette développera « La république des sports » à Calais. L'équipe de Corbeil ne cherche aucun modèle et si elle prend conseil en particulier auprès de R. Mérand, c'est elle qui élabore collectivement ce qu'il y a à faire.

**1966.** J'ai lu l'article de la *Revue EPS* signé de l'équipe de Corbeil, suite à ma demande je suis nommé au lycée sur le poste de Férogneux appelé à d'autres fonctions. Je découvre **une équipe soudée autour d'objectifs clairs et assumés**. Le lycée de la banlieue sud reçoit des élèves d'un milieu populaire ouvriers et classes moyennes. L'éducation doit viser la formation d'un citoyen responsable actif, démocrate, elle doit permettre une ascension sociale, elle est l'affaire de tous, elle est collective et mutuelle.

**Une pratique innovante.** Durant l'année 1967 l'équipe rédigera un carnet de l'élève distribué à tous les élèves entrant en 6<sup>e</sup>. La première page est intitulée: « *Pourquoi faire de l'EPS ?* », la seconde « *Que feras tu cette année en EPS ?* » précise le « quoi » (les activités) et le « comment » (la classe, le groupe et les compétitions), suivront pour chaque activité enseignée une fiche précisant les modalités de l'enseignement et le règlement des rencontres/compétitions. Ce carnet véritable projet pédagogique et programme de l'EPS est **écrit pour les élèves** et indirectement pour leurs parents<sup>4</sup>.

## Le fonctionnement de l'équipe

Une équipe où chacun est responsable d'un niveau de classe et de l'enseignement d'une activité et de ses conditions matérielles. Équipe qui se réunit deux fois par mois en soirée chez les uns et les autres. Équipe qui s'interroge en permanence sur ce qui pourrait être fait. Par exemple sur l'introduction d'activités non traditionnellement enseignées comme la danse ou l'escalade qui seront effectivement intégrés par la suite<sup>5</sup> ou sur la possibilité de constituer des classes mixtes (nous sommes avant 68 et les classes séparent filles et garçons).

**Une organisation complexe.** Dans la salle des profs d'EPS (local d'un des gymnases) véritable bureau collectif, un immense planning visualise les emplois du temps de toutes les classes réparties sur les installations. Pour permettre les inter classes, les classes d'un même niveau sont alignées sur un même horaire durant un **cycle** d'enseignement. Une telle organisation n'est possible que si les autres enseignements en acceptent les conséquences sur leurs propres emplois du temps. Serge Ferret, coordonnateur de l'équipe, a su convaincre le chef d'établissement et l'ensemble du corps enseignant d'adopter une politique en faveur de l'EPS consistant à donner priorité à l'élaboration des emplois du

temps des classes en EPS (choix des créneaux horaires). De fait, c'est Serge Ferret avec l'administration qui construisait l'ensemble des emplois du temps de tout l'établissement dans toutes les disciplines! Ce qui demandait une très grande habileté de sa part (unaniment reconnue), on peut dire que l'établissement s'organisait pour permettre le fonctionnement de l'EPS dont chacun reconnaissait l'intérêt et les effets positifs sur la scolarité des élèves et sur la vie dans l'établissement (professeurs et élèves qui n'avaient pas cours venaient assister aux interclasses<sup>6</sup>). Les inter-établissements (avec le Lycée Lakanal et celui de Montgeron) venaient en complément (et en concurrence!) avec les activités de l'ASSU.

## Éducation et formation mutuelle.

L'affirmation d'une éducation « en » et « par » le groupe s'appliquait également à l'équipe des enseignants. Les discussions et décisions collectives permanentes se poursuivaient jusqu'au sein des séances. Souvent en vue de la préparation des inter classes, deux classes d'un même niveau dans une même activité se partageaient au même horaire une même installation. Deux enseignants agissaient en parallèle, il n'était pas rare que les groupes et sous-groupes de classes allaient et venaient d'un enseignant à l'autre lesquels avaient le sentiment d'agir à deux sur un grand groupe. Ce qui n'était pas sans intérêt. Au plan de la formation personnelle si chacun enseignait avec ses convictions pédagogiques et selon sa personnalité il y avait la possibilité d'un partage d'expérience

et d'une auto évaluation critique et positive de la pratique de chacun. Ainsi en ce qui me concerne, jeune professeur auréolé du statut d'international d'athlétisme, je reçu de très profitables remarques pédagogiques, Hubert Teste dès le premier jour, très courtoisement, me dit quelque chose du genre: « *Ils [les élèves] n'ont pas besoin que tu leur montres ce que tu sais faire mais ils seront heureux que tu les aides à le faire* »<sup>7</sup>. Cette organisation permettait aussi

de pallier l'absence d'un professeur. Anecdote: lors de ma première inspection, qui tombe le jour d'un interclasse, j'étais seul avec deux classes, l'autre professeur ayant dû s'absenter pour un conseil de classe. Je ne suis pratiquement pas intervenu durant les deux heures, spectateur des effets de notre travail je me contentais d'expliquer à l'inspecteur ce qui se passait: les élèves organisant eux-mêmes leur confrontation et assurant toutes les tâches « officiels », « arbitres », « déclaration des résultats » et « compétiteurs ». À l'issue de la séance, l'inspecteur me laissa entendre l'obtention d'une « bonne » note; du haut de mes 23 ans je lui dis qu'il me semblerait juste qu'il donna la même note à mon collègue dont il venait de voir la classe en activité... ce qu'il fit!<sup>8</sup>

## Contenus et évaluation individuelle et collective

Éduquer par le sport ce n'était pas enseigner le sport au sens de la logique distinctive ou de faire émerger le meilleur. Il ne s'agissait pas de « copier le champion » mais de progresser individuellement et collectivement dans un jeu sportif construit par la classe (*voir sur le site la page « le rugby » du carnet de l'élève*), chacun étant libre ensuite de s'inscrire dans la logique du « sport civil » selon ses motivations. Le travail de l'élève est évalué par ce qu'il apporte à l'équipe en

« Chercher ce qu'il est possible de bien faire pour atteindre le souhaitable. »

## Mon Carnet d' E. P. S.

Que feras-tu  
cette année en

## ÉDUCATION PHYSIQUE ?

### • LA CLASSE - LE GROUPE

Ta classe est divisée en deux groupes. Dans chacun d'eux, tu trouveras des petits et des grands, des garçons ou des filles qui courent vite, d'autres plus lentement, des forts, des résistants, certains qui comprennent vite, d'autres auxquels il faut longuement expliquer, des « cracs » au hand-ball ou au rugby, des maladroits aussi, etc.

Les meilleurs ne se retrouveront donc pas ensemble, et « bons » et « moins bons » seront toute l'année liés par un objectif commun, celui de faire progresser le groupe entier puisque toutes les activités que tu pratiqueras seront des activités qui intéresseront la totalité du groupe.

Les progrès du groupe se mesureront à l'occasion de compétitions périodiques (Inter-groupe, etc.), dans ces compétitions le travail, l'amélioration des seuls « forts » sera loin d'être suffisants et il faudra toujours l'application et les progrès des « soi-disant faibles » pour permettre au groupe de s'y bien comporter.

*L'Éducation physique et la pratique sportive ne sont pas l'affaire de ceux que l'on dit doués, elle doit être la préoccupation de tous.*

Faire partie d'un groupe, avoir le meilleur des professeurs ne suffiront pas à entraîner les progrès : même si tu es bien discipliné, même si tu exécutes de ton mieux, tu ne t'amélioreras que très lentement si tu ne t'efforces pas d'être ACTIF.

ÊTRE ACTIF, c'est d'abord être attentif à ce que l'on fait, observer, comparer, réfléchir. Seul, ce n'est guère possible, ainsi quand tu exécutes un geste, tu ne peux te voir, quand ton équipe joue, elle ne peut pas en même temps s'observer ; il faut donc que des camarades regardent et critiquent. Voir les fautes ne suffit pas ; il faut essayer de comprendre pourquoi on les commet et ensuite rechercher les moyens de les corriger ; là encore seul on risque de ne

La totalité du carnet est disponible sur le site.

pas trouver aussi vite et aussi justement que si l'on se trouve à plusieurs. Bien sûr le professeur peut et doit aider, mais n'oublie pas qu'il s'adresse le plus souvent à une trentaine d'élèves et que même s'il pouvait se multiplier il serait très mauvais de supprimer l'effort collectif d'observation, de compréhension et, de recherche.

Voilà encore une des raisons de ton appartenance à un groupe.

### • LES ACTIVITÉS - LES COMPÉTITIONS

Tu as droit à 5 heures d'activités physiques par semaine, malheureusement comme il manque toujours beaucoup de Professeurs, elles se réduisent à 3 : une séance de 2 heures, une autre d'une heure... et encore tu as de la chance, car n'oublie jamais que cinq cents de tes camarades filles n'auront, elles, aucune heure d'éducation physique.

Pour ces raisons, tu dois comprendre que tu n'as pas le droit de gaspiller ces 3 heures, ne perds surtout pas de temps et pour cela soit discipliné.

Pour progresser le mieux et le plus rapidement possible, on ne doit pas, par exemple, faire une séance d'agilité au sol, puis attendre un mois pour continuer le travail commencé. Il se révèle absolument nécessaire de répéter le travail dans une même spécialité plusieurs fois en un temps assez court. Voilà pourquoi les séances consacrées à une spécialité donnée seront groupées, généralement sur trois semaines, ce qui fait que tu ne pratiqueras que quelques activités à la fois, dans une forme de travail appelée : TRAVAIL PAR CYCLES.

Il faut aussi que tu puisses savoir ce que tu dois travailler et constater si oui ou non tu as progressé. Pour cette raison tu seras amené à disputer des compétitions ; ces compétitions ne sont pas des récompenses pour ton travail mais un bon moyen de connaître ta valeur, de voir ce qu'il te manque et de te rendre compte des améliorations que ton travail a pu apporter.

Tu vois donc que lorsque l'on parlera de jeu (jouer au hand-ball par exemple), ce jeu devient une nécessité pour ton travail et comme lui il doit être pris très au sérieux.

#### COMMENT SONT ORGANISÉES CES COMPÉTITIONS ?

1° Sur le premier niveau, se place l'Inter-groupes.

L'Inter-groupes désigne à l'intérieur de la classe, celui des deux groupes qui la représentera à l'Inter-classes.

2° L'Inter-classes permet la confrontation de toutes les classes de même niveau représentées par leur groupe vainqueur. Il se déroule en 2 temps :

- les qualifications pendant les séances de 2 heures ;
- la finale entre les classes victorieuses précédemment.

3° L'Inter-établissements, compétition entre plusieurs lycées, est le niveau supérieur. Le lycée est représenté par la classe vainqueur à l'Inter-classe.

particulier dans les tâches d'organisation ou d'arbitrage et pas seulement par la performance physique.

En athlétisme la réussite à l'interclasse est valorisée autant que la prestation individuelle pour laquelle j'avais proposé une évaluation selon deux dimensions, la performance à partir d'un barème à trois « niveaux » qui donnait une première note à laquelle s'ajoutaient quelques points obtenus par le « degré » d'apprentissage atteint par l'élève (voir sur le site la page « Pratique de l'athlétisme »). Plus tard cette proposition diffusera sous le vocable de « niveau d'habileté » et installera dans l'évaluation de l'EPS aux examens l'idée de prendre en compte en plus de la performance certains de ses déterminants (évolution vers la notion de compétence).

### L'héritage, « l'esprit Corbeil », les traces

Faire de l'histoire est chose difficile. J'évoque ici des souvenirs subjectifs d'une période limitée (1966-1969). Je le fais avec mon vocabulaire actuel, le présent éclaire le passé qu'il est difficile de restituer dans sa réalité, c'est la raison pour laquelle j'ai cru nécessaire de donner à voir ce qui était effectivement dit aux élèves par l'intermédiaire du carnet. D'autre part je ne suis pas en mesure de décrire les évolutions que je n'ai pas vécues, on se référera aux articles parus en 1975 et 1985. Enfin ce fut un système en permanente évolution qu'il serait vain de vouloir copier. L'héritage c'est ici une dynamique, une marche, une démarche caractérisée par la recherche des moyens les meilleurs pour atteindre les objectifs estimés légitimes dans un contexte donné. Cet « héritage n'est précédé d'aucun testament », il n'y a aucun prêt à porter à s'approprier, seulement une incitation à la démarche, il suffit que le pédagogue, comme le poète, « laisse des traces on ne lui demande pas des preuves car seules les traces font rêver »<sup>9</sup>. Aujourd'hui, 50 ans après, Corbeil<sup>10</sup> illustre à mes yeux une **éthique de l'éducation** : chercher ce qu'il est possible de bien faire pour atteindre le souhaitable, ou dans le langage de P. Ricœur, « viser la vie bonne (les bonnes pratiques, ici pédagogiques) avec et par les autres dans des institutions justes ». ♦ AH

1. Qui a dit « à part entière entièrement à part » ? !!!

2. Ci-contre la première page du carnet de l'élève distribué à l'entrée en sixième.

3. Voir l'étude historique et philosophique faite par J.Ulmann dans l'article « Sur quelques problèmes concernant l'EPS » Revue EPS n° 81, 82, 83, 1966/67.

4. Bien des années plus tard, j'ai tenté, sans succès, de faire en sorte qu'il en soit de même pour les programmes nationaux !

5. Voir article Revue EPS 1975 (l'AS Danse) et 1983 (construction avec les élèves d'un mur d'escalade).

6. Anecdote : Lors de l'occupation du lycée en 1968 les profs et élèves se réunissaient en assemblée générale dans les gymnases et tous enlevaient leurs chaussures avant de pénétrer sur la surface de jeu car telle était la règle !!! On n'ira pas jusqu'à dire qu'à Corbeil l'EPS tenait lieu de religion !

7. Plus tard ma thèse portera sur les limites de la démonstration !

8. Pour aller jusqu'au bout de l'anecdote mon collègue arrivant après la séance s'adressa à l'inspecteur qu'il connaissait et qu'il appréciait lui décocha ironique, un brin irrévérencieux : « Monsieur l'inspecteur vient mettre sa montre à l'heure ? » Nous étions avant les instructions de 68 lesquelles légitimeront la démarche de Corbeil...cet inspecteur participa à leur élaboration !

9. R. Char.

10. À Corbeil la pratique précédait la théorie, l'innovation pédagogique les instructions officielles, l'éthique la didactique... puis sans aucun doute les théories, les instructions, la didactique sont venues en retour stimuler la pratique, l'innovation et l'éthique et nourrir l'évolution...mais c'est là une autre histoire !